SANDY AVIGNON

sélection de travaux

démarche

À travers des installations à l'atmosphère mystérieuse, la démarche explore des récits où l'invisible, la mémoire et la disparition occupent une place centrale. Le travail interroge ce qui est donné à voir, ou non, en explorant les seuils de perception où l'image cesse d'informer pour devenir trace, signe ou présence latente.

Une poétique de la fragilité se déploie par l'usage de matériaux poreux (papiers de soie, textiles, résille) et d'images volontairement altérées, voilées, superposées ou déplacées. L'image y est dissoute, détournée de sa fonction représentative, pour devenir lieu d'incertitude, de résistance et d'apparition différée. Ce trouble de la lecture visuelle s'inscrit au cœur d'une réflexion sur la mémoire comme processus instable, lacunaire et affectif.

La mémoire des lieux et des architectures à charge historique occupe une place essentielle. Ces espaces sont considérés comme des archives vivantes, porteuses d'histoires invisibles et de présences effacées, nourrissant un dialogue entre la matière des espaces et les récits personnels ou collectifs qu'ils contiennent.

Le rituel occupe une place centrale, à la fois comme forme performative et comme élément constitutif du processus de création.
Les performances prennent la forme d'actions lentes, répétitives et souvent silencieuses, où le corps agit comme médiateur entre matière et trace. S'appuyant sur des matériaux chargés de récits (archives familiales, objets collectés, ainsi que des archives in situ), ces éléments deviennent les fragments d'une archéologie spéculative où fiction et réel se confondent. Ainsi se créent des environnements sensibles et ambigus, où ce qui est visible importe autant que ce qui se dérobe. Dans cet espace de tension entre apparition et disparition, la perception est sollicitée autrement, comme une expérience tactile, immersive et rituelle, à l'écoute des traces.

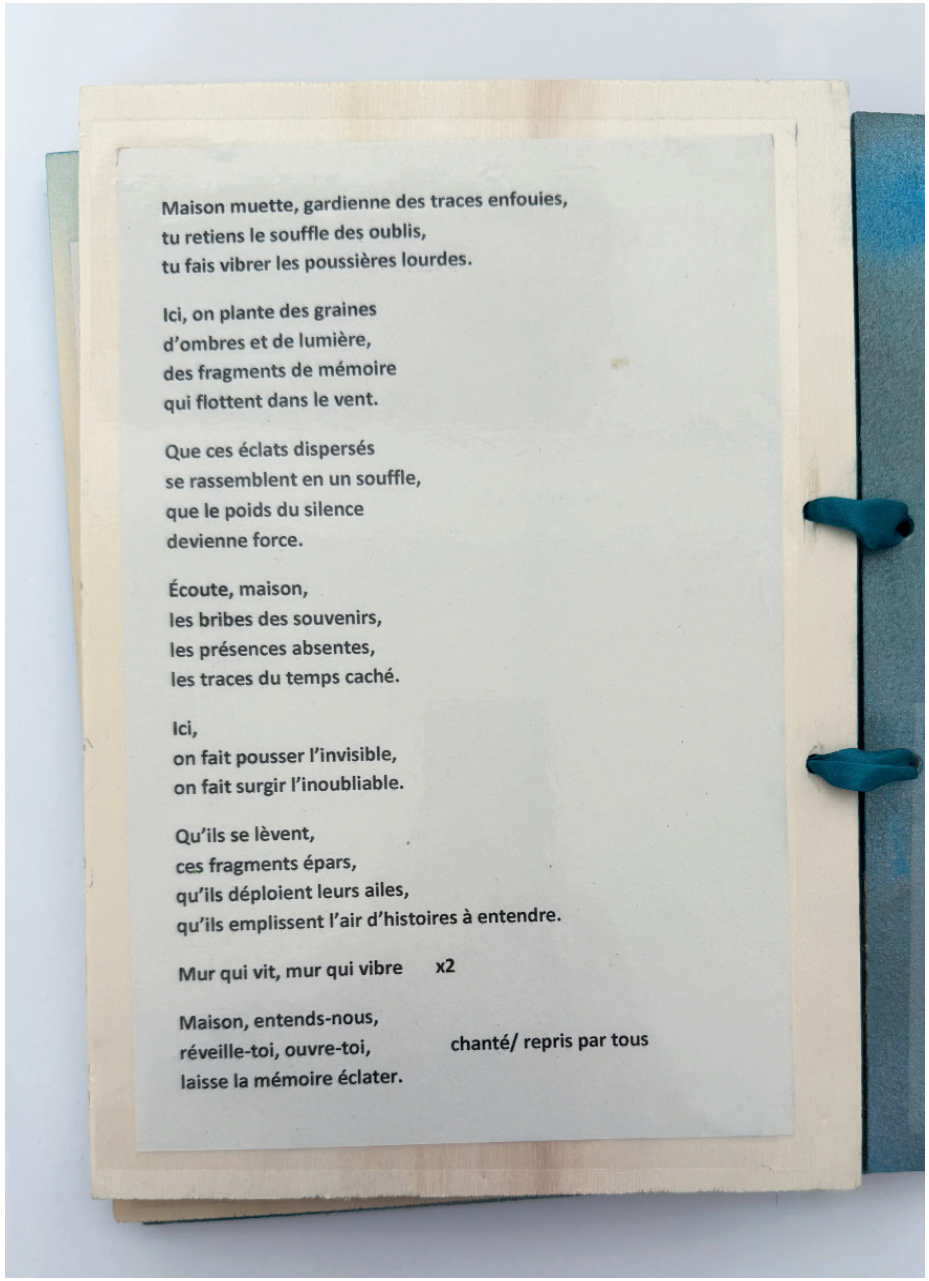
Le travail entretient aussi un dialogue étroit avec l'image et les textiles, envisagés comme des surfaces de mémoire, de projection et de réparation. Les lieux deviennent des terrains d'enquête, où se réactivent les résidus et les fragments d'un passé enfoui. Une attention particulière est portée à la dimension magique et fantomatique des choses, à ces présences subtiles qui hantent la matière et révèlent, dans leur surgissement discret, d'autres formes de réalité.

ce qu'il reste, polaroïd, 2023

Sandy Avignon a mené un travail de recherche autour du rôle essentiel que jouent les fêtes et les rituels dans le renforcement des liens communautaires. En s'appuyant sur des témoignages d'anciens et d'actuels habitants de Galiffe, elle a construit une œuvre qui a pris la forme d'une performance collective ritualisée dans le jardin de la maison.

Entre célébration, écoute et apparition, l'œuvre proposait un espace sensible où la mémoire se partageait de manière intime : certains fragments de récits étaient murmurés à l'oreille des spectateurs, créant une circulation discrète de la parole et une proximité singulière entre les corps présents. Le public était également invité à planter des mauvaises herbes, symboles de résistance et de persistance, en écho à l'histoire de la maison, censées demeurer même si le bâtiment venait à disparaître.

La performance cherchait à révéler une histoire commune et ses forces invisibles, tout en faisant écho à l'héritage alternatif de la scène squat genevoise.



Maison muette, gardienne des traces enfouies,
tu retiens le souffle des oublis,
tu fais vibrer les poussières lourdes.

Ici, on plante des graines
d'ombres et de lumière,
des fragments de mémoire
qui flottent dans le vent.

Que ces éclats dispersés
se rassemblent en un souffle,
que le poids du silence
devienne force.

Écoute, maison,
les bribes des souvenirs,
les présences absentes,
les traces du temps caché.

Ici,
on fait pousser l'invisible,
on fait surgir l'inoubliable.

Qu'ils se lèvent,
ces fragments épars,
qu'ils déploient leurs ailes,
qu'ils emplissent l'air d'histoires à entendre.

Mur qui vit, mur qui vibre x2

Maison, entends-nous,
réveille-toi, ouvre-toi, chanté/ repris par tous
laisse la mémoire éclater.

murmure spectral, 2025
livre des incantations, p 3

murmure spectral, 2025
performance ritualisée à Galiffe, Genève,
27 performeurs, drapeaux, vêtements-costumes, livre d'incantations, graines, dimensions variables, 45 min.

murmure spectral, 2025
performance ritualisée à Galiffe, Genève
27 performeurs, drapeaux, vêtements-costumes, livre d'incantations, graines, dimensions variables, 45 min., photographies d'Anna Pizzolante

murmure spectral, 2025
performance ritualisée à Galiffe, Genève
27 performeurs, drapeaux, vêtements-costumes, livre d'incantations, graines, dimensions variables, 45 min., photographies d'Anna Pizzolante

murmure spectral, 2025
g. installation à Galiffe, tissus résilles
d. caisson lumineux, bois, tissu résille, 180x120 cm

linéaments, 2025
sculptures-vêtements, dimensions variables

écho d’un rêve oublié, 2025
tissus, fils à coudre, impressions sur papiers de soie, barres en laiton, dimensions variables

Résidu, réactivation III, 2025
traces de la performance, impressions jet d'encre, 21x29 cm
polaroid

fiction résiduelle, 2025
impressions sur papiers de soie, fils de couture, dimensions variables

Dans la nuit effervescente, les ombres murmurent, 2025
impressions sur papiers de soie, tissus, fils de couture, dimensions variables

On sera libre de l'appeler, et la nuit venue, on y verra plus clair, 2024
Impressions sur tissus, barres en laiton, 470x260 cm

La nuit venue, on y verra plus clair, (1.22.b), 2024
tissus, assises, vidéo projecteur, enceintes, vidéo 13.40 min

On sera libre d’y croire, et la venue, on y verra plus clair, 2024
23 transfers sur bois, 21x30 cm, 15x21 cm

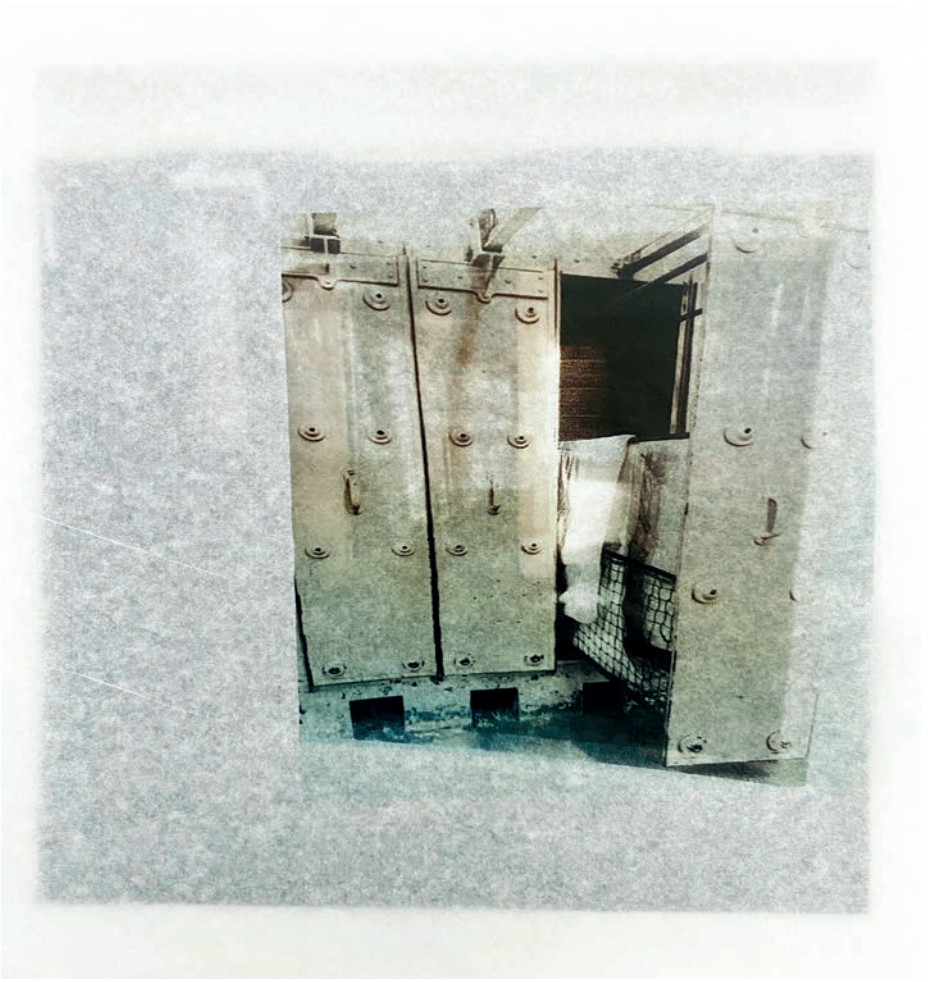
On sera libre d'y croire, et la venue, on y verra plus clair, 2024
détails installation, transfers sur bois, 21x30 cm, 15x21 cm

Là-haut, à une heure incertaine, 2023
17 mpressions sur tissus,barres en laiton, dimensions variables

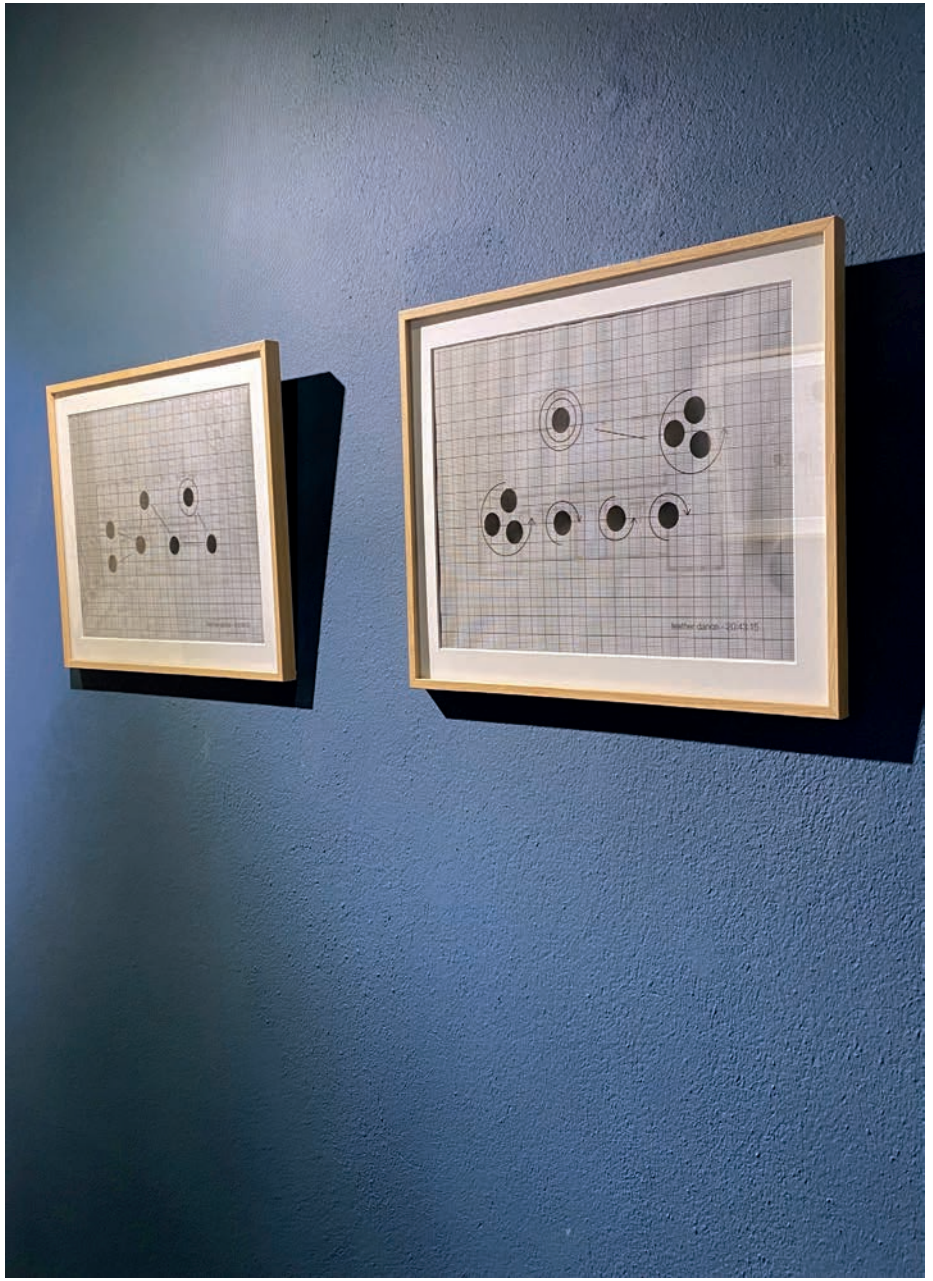
Suppose que l'espace ouvert flotte dans l'air, 2023
détails installations, impressions sur tissu, photographie jet d'encre, dimensions variables

En attendant la nuit, 2022
40 photographies sur papiers de soie, bois, dimensions variables

Interstice/Rémanence, 2023-2022
impressions sur velours, note de la réactivation du rituel 37, tissus, barres en laitons, dimensions variables



Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, 2021
techniques mixtes, matériaux divers, archives, dimensions variables



Merlan frit au désespoir, 2021
impressions sur papiers, dimensions variables, bande sonore 4.30 min.

silent echo, 2020
techniques mixtes, matériaux divers

Chez Yvonne, entre le crépuscule et l'aube, 2020
techniques mixtes, matériaux divers, dimensions variables, bande sonore 7.42 min

Les trois installations de Sandy Avignon, à travers l'anticipation de l'absence de neige en moyenne montagne, sont de l'ordre d'un lyrisme post-apocalyptique, articulant dans leurs dispositifs une eschatologie, une prophétie de la fin d'un monde, un futur où la neige n'existe plus, et où persistent toutefois, en échos lointains, les prémisses de liturgies secrètes et des adeptes des cultes aux mystères de la neige disparue.

Pour ce faire, elle a constitué une banque d'images d'archives, prélevé une première base de données de ses excursions sur le terrain en moyenne montagne, dans le Jura vaudois et français, notamment au col de la Faucille et à la Dôle. (...) Du fait de ce report sur la trame d'un support texturé, la visibilité et la lisibilité de ces photographies sont mises à l'épreuve ; le propos n'est pas la mise au point, le ciselé ou le piqué du tirage, mais cette difficulté à discerner. (...) Le pictorialisme de Sandy Avignon donne à entrevoir l'invisible, une synchronicité, et un spiritisme, des aperçus d'une autre dimension parallèle et paranormale.

Ces premiers documents constituent un fond, sont des archives du futur, les souvenirs d'une disparition à venir, anachroniques, par avance archéologiques et nostalgiques. (...) C'est un futur antérieur en attente, latent, un futur à venir au passé, prévu et pressenti, qui est mise en scène et s'interroge sur la manière de rendre compte de l'histoire de la neige quand celle-ci aura disparu.

Ce faisant Sandy Avignon recourt à créer une dyslexie et non un aveuglement. La démarche de son protocole de travail se situe et négocie entre ce que nous est donné à voir et ce que nous peinons à voir. (...)

Les feuilles de papier de soie superposées en un jeu tendu de transparence et d'opacité, comme les souvenirs des rêves. (...) Un névé est interprété comme une trace et un indice à suivre dans la forêt, (...) la forêt même devient un lieu de rituel, peut-être d'oracles, où la brume persiste et où pourrait peut-être encore flâner l'esprit naturaliste de Rousseau.

La retransmission des données devient ainsi chez elle une transposition sur d'autres supports matériels. (...) L'effet des impressions à jet d'encre des photographies numériques sur papiers de soie est granuleux, l'image est dans la matière, elle n'est pas lisse, n'est pas en surface sur une fine couche d'émulsion. (...) C'est un travail d'atelier et d'artiste que réaffirme leur installation dans l'espace, où les petits et moyens formats sont posés drapés sur des rails, scotchés cahin-caha au mur, comme autant d'épreuves de travaux en cours.

L'installation des tissus imprimés occupe et évoque d'autres espaces. Le public entre dans un espace délimité et circule entre les légères étoffes suspendues à mi-hauteur sur des hampes, en rangs et files alignées. La lecture des images n'est pas dirigée, elle est libre et labyrinthique ; les images sont imprimées sur un textile ajouré, un tissu interstitiel, lisibles recto et verso, la transparence jouant et déjouant la lecture. (...) Des bannières de procession d'une congrégation, insignes de dévotion cérémoniale, paradées dans d'autres occasions, accompagnées de psaumes, kyrielles et cantiques. (...) Et pourtant, sans envolée et sans pampilles, un bémol — Sandy Avignon calque, juxtapose et imprime un carré sur ses bannières, une figure de la géométrie euclidienne, très formelle et rationnelle, plus qu'une forme, contrastant avec l'informe flottant des impressions superposées, le carré accentuant un équerre concrétisme d'atelier qui se démarque de la mysticité.

Extrait de l'essai la nuit de quel oubli, par Antonio Guzmán
concernant le travail la nuit venue, on y verra plus clair,
paru dans le catalogue d'exposition la neige rend aveugle
aux éditions Empreintes&digitales

Sandy Avignon (1980) est une artiste visuelle diplômée de l'ESAAA d'Annecy et de la HEAD de Genève, où elle vit et travaille.
Poursuivant ses recherches sur la perception, la mémoire et les récits invisibilisés, elle prépare une exposition personnelle prévue pour 2026. Elle poursuit également un projet entamé en 2020 autour des anciens patients et des sanatoriums du Plateau d'Assy, qui donnera lieu à une édition la même année.

sandyavignon@gmail.com
+(0)41798692056
rue des Charmilles, 23
CH-1202 genève

Expositions (sélection récentes)

murmure spectral, performance pour COLECTIVA, dans le cadre des 40 ans de Galiffe, Genève, 2025

derniers flocons, exposition collective, musée Pierre-Noël, Saint-Dié des Vosges, 2024

récits d'interférences, exposition avec Sébastien Lacroix, Crémerie, Plateau d'Assy, 2023

La neige rend aveugle, expositions collective, galerie de l'AC, Bar-Le-Duc, Galerie Robert Doisneau, Nancy, La Douera Nancy, direction artistique Jean-Yves Camus/Antonio Gùzman, 2021-23

Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, exposition personnelle Crémerie, Passy, 2021

CLAP, nuit de la performance, Chamonix, 2021

Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, séquence 1, exposition personnelle, Crémerie, Plateau d'Assy, 2020

Silent echo, exposition personnelle, TOPIC, Genève, 2020

territoires augmenté.s, exposition collective, Arteppes, Annecy, 2019

contre-récits, et autres considérations élastiques, expositions collective, Samoëns, 2018

Publications/Résidences (sélection récentes)

Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, éditions Aliescia Brexton, (en cours), 2025

La neige rend aveugle 2, co-éditions empreintes et digitales et ARP2 éditions Bruxelles, 2024

mission panorama, catalogue de restitution de la résidence au Plateau d'Assy, éditions Aliescia Brexton, 2021

La neige rend aveugle, co-éditions empreintes et digitales et ARP2 éditions Bruxelles, textes d'Antonio Guzmàn, 2021

La carte postale contemporaine, projet association LIBrE, éditions empreintes et digitales, 2021

Résidence à COLECTIVA, Genève, 2025, aide à la production OCCS

Résidence libre court, Mottattom, Genève, 2023

Résidence mission panorama, Plateau d'Assy, 2020-21

Résidence à PICTO sur invitation du collectif cockpit, Genève, 2020

Autres

Co-Directrice artistique de la structure de diffusion et de création Punctum Remotum depuis 2016 (diffusion de films d'artistes, ateliers artistiques, médiations, expositions), Altitudes réseau d'art contemporain en Haute-Savoie.